

Les Diaboliques

Les Diaboliques

**(Celle qui n'était plus)
1952**

Pierre Boileau

Thomas Narcejac

Exposé du 7 mai 2003

Sarah Aubertin et Odile Ammann

Plan de l'exposé

- × Introduction
- × Résumé de l'histoire
- × Études des personnages
 - Fernand Ravinel
 - Lucienne Mogard
- × Étude des thèmes
 - la confusion entre les vivants et les morts
 - l'angoisse
- × Avis personnel
- × Vos questions

Introduction

Le titre original du roman que nous vous présentons est *Celle qui n'était plus*, mais il est plus connu sous le nom *Les Diaboliques*, titre de son adaptation au cinéma par Henri-George Clouzot.

Les Diaboliques est un roman policier écrit en 1952, qui a fait date dans l'histoire du genre. Les deux auteurs ont avec cette œuvre créé le roman d'angoisse, dans lequel la victime tient le premier rôle, et ont affiné le côté psychologique des personnages. Ils se sont partagés la tâche, Pierre Boileau assurant l'intrigue, et Thomas Narcejac la psychologie.

Résumé de l'histoire

L'histoire se déroule du mercredi 4 novembre au mardi 10 novembre d'une année non précisée, tandis que la date de l'épilogue n'est pas non plus donnée. Fernand Ravinel, représentant de commerce, âgé de 38 ans, habitant Enghien (dans la région parisienne), décide d'assassiner sa femme, Mireille, avec l'aide de sa maîtresse Lucienne, qui exerce la médecine. Ainsi, il pourra toucher son assurance vie et partir vivre avec Lucienne à Antibes. Nous assistons au début du livre à l'exécution du plan. Les deux complices attirent Mireille d'Enghien à Nantes, leur lieu de travail, grâce à une lettre. L'ayant noyée dans la baignoire après lui avoir donné un somnifère, ils dissimulent le meurtre sous un suicide.

Selon le plan, Ravinel devrait ensuite découvrir le cadavre de sa femme dans le lavoir de leur maison à Enghien. Mais lorsqu'il est censé le faire, le corps a disparu. Or sans celui-ci, il ne peut pas toucher d'indemnités. Commence alors pour Ravinel un cauchemar insoutenable : il doit retrouver le corps de Mireille à tout prix, mais ne peut se confier à personne, sauf à Lucienne qui reste à Nantes et qui menace de tout abandonner. Ravinel doit donc continuer, seul, à chercher un cadavre demeurant introuvable. Il se rend chez Germain, le frère de Mireille. Or celui-ci prétend avoir vu Mireille le matin même ! Ravinel, extrêmement troublé et condamné à se taire, sous peine d'avouer son crime, est persuadé que c'est le fantôme de sa femme qui se manifeste ainsi. Il reçoit par la suite trois lettres de Mireille dans lesquelles elle lui annonce son retour de plus en plus proche. Ces signes concrets le désorientent encore plus.

Le dix novembre au soir, Ravinel rentre chez lui et découvre la table mise, la maison rangée et son plat préféré cuisant dans une casserole. Il s'enferme dans son bureau, profondément perturbé. C'est lorsqu'il reconnaît bientôt le pas de sa femme et qu'il l'entend monter lentement l'escalier menant à son bureau qu'il se suicide finalement, d'une balle dans la tête.

L'épilogue dénoue l'intrigue : Fernand Ravinel a été trompé du début à la fin. Mireille n'est jamais morte. En effet, au moment où Ravinel a craqué et a cru que Lucienne, dans la salle de bain, était en train de noyer Mireille comme prévu, elle l'enveloppait bien vivante dans la bâche dans laquelle ils l'ont ensuite transportée à Enghien. Après le suicide de Fernand Ravinel, les deux femmes diaboliques ont touché son assurance vie et au lieu de Ravinel et Lucienne, ce sont Mireille et Lucienne qui partent vivre à Antibes. Coup de théâtre : on découvre que Lucienne était disposée à tuer l'un ou l'autre des époux pour toucher avec le survivant la fameuse assurance vie. Soit elle poussait Ravinel au suicide, soit elle noyait vraiment Mireille dans la baignoire. Il n'est pas sûr non plus que Mireille survive à la pneumonie qu'elle a contractée à la suite de ses séjours dans l'eau. Lucienne feindrait de la soigner et la laisserait mourir...

Étude du personnage de Fernand Ravinel

Ravinel, le mari et l'amant, est le personnage principal du roman. A l'exception de l'épilogue, on est en focalisation interne sur cet homme présenté comme l'assassin, mais qui se révèle être la victime des deux femmes qui prétendent l'aimer.

Physique

Âgé de 38 ans, Ravinel a le visage d'un homme énergique, presque brutal, un crâne chauve, une moustache et des sourcils épais et broussailleux, vaguement roux (p. 33-34). Ravinel a un physique qui ne correspond pas à son caractère. Son aspect extérieur laisse supposer qu'il est un homme sûr de lui, mais les apparences sont trompeuses. Lucienne, médecin et ayant sans doute des notions de psychologie, a immédiatement compris qu'il n'était pas ce qu'il paraissait être, mais quelqu'un d'influencable et de caractère faible.

Lui-même d'ailleurs pense ne pas être ce qu'il paraît (p.70) : « *On le considère comme un bon gros et on ne se doute pas qu'il saisit la petite nuance. Pas si imbécile que ça.* »

Psychologie

La personnalité de Ravinel est marquée par son père, qui était professeur au lycée, toujours habillé en noir et surnommé la Sardine par les garçons de l'école. C'est lui qui a dégoûté Ravinel des études. A table, il faisait réciter ses leçons à son fils et était toujours très sévère avec lui. Ravinel, terrorisé par son père, a ainsi perdu confiance en lui et a toujours peur de ne plus se souvenir d'un renseignement essentiel (p. 49-50). Nous en concluons que c'est à cause de l'attitude de son père qu'il a si peur des autres, de leurs réactions et de leurs pensées. Il est mal dans sa peau et manque d'assurance. Il ne veut plus porter le nom de son père et souhaite donc en quelque sorte perdre son identité pour en prendre une autre.

Enfant, il fuyait déjà la réalité. Un exemple très concret de cette évasion est ce qu'il appelle le jeu du brouillard (p.18), qu'il a découvert seul lorsqu'il était enfant et qu'il a toujours éprouvé comme quelque chose de défendu et d'impur. Ravinel fermait les yeux et attendait si longtemps qu'il finissait par ne plus savoir s'il était vivant ou mort. Ravinel imagine la mort comme une attente interminable similaire au jeu du brouillard. Il ne renonça pas à ce jeu par la suite, il le perfectionna même. Ravinel définit ce jeu comme «vertigineux, terrible, mais agréable».

« Il a rêvé aussi, bien souvent, qu'il était invisible, qu'il traversait les murs, qu'il voyait sans être vu. C'était même une manière d'échapper à la hantise des compositions, des examens. Il fondait sur place. On le croyait absent, mais il observait tout. » (p. 178)

Cette évasion de la réalité peut devenir pathologique et être synonyme de **schizophrénie**. La définition de la schizophrénie est en effet d'après le

dictionnaire Robert : « Psychose caractérisée par une grave division de la personnalité et une inadaptation du malade au réel. »

Ravinel a une imagination qu'il ne contrôle pas et qui se manifeste à plusieurs reprises. A cause de cette imagination, il s'enferme dans un monde parallèle dans lequel il ne parvient plus à distinguer la réalité du rêve et les morts des vivants (p. 18). Pour créer cette atmosphère irréaliste, les auteurs ont développé le champ lexical du rêve, du brouillard, de la confusion. Ravinel manifeste le désir de rejoindre un autre monde, de s'évaporer, de devenir invisible...

Son imagination excessive peut aller très loin. Dans les dernières pages du livre, on apprend que Ravinel a été jusqu'à s'imaginer qu'il avait le cancer. Il était resté des jours durant allongé, sans manger, pensant n'avoir plus que quelques heures à vivre. Ravinel se représente le cancer sous la forme d'une araignée car, enfant, il en avait très peur.

Ravinel met toujours le rêve, l'irréel, en rapport avec son métier (p.138), au sujet duquel il est nécessaire de donner quelques précisions. Ravinel est représentant de commerce et vend des accessoires de pêche. Il est spécialiste des mouches qui sont des leurres pour attraper le poisson. Il pense d'ailleurs s'être intéressé aux mouches parce qu'elles servent de nourriture aux araignées, qui le terrifient tant.

Le mécanisme de la pêche à la mouche le fascine, en effet il s'agit de piéger, de tromper la proie. Comme Ravinel le dit à ses clients : « Le poisson ne s'aperçoit même pas qu'il est pris. »

« L'attirance de l'eau, et la poésie, oui, c'est bien une poésie, des engins vernis, délicats, compliqués. Il y a peut-être quelque puérité, un sentiment qui prouve qu'on n'a pas réussi à surmonter l'enfance. Mais pourquoi l'aurait-on surmontée? Pour devenir semblable à untel, qui vend des chemises et des cravates, et s'alcoolise lentement, patiemment, sans espoir, entre deux clients. Tant de gens, amarrés à leur niche, par une chaîne invisible! Peut-on leur dire qu'on les méprise un peu parce qu'on appartient soi-même à la race plus forte des nomades, parce qu'on travaille dans la futilité, parce qu'on vend du rêve, en alignant sur un comptoir des hameçons, des mouches artificielles ou des cuillers multicolores, si bien appelées leurres. On a un métier, bien sûr! comme tout le monde. Mais ce n'est pas tout à fait un métier. Cela ressemble un peu à la peinture et à la littérature... Difficile à expliquer. La pêche, c'est une espèce d'évasion. Mais de quoi s'évade-t-on? C'est tout le problème. »

(p. 46-47)

Ravinel lui-même a peur de tomber dans un piège. (p. 138, 149 etc.). Malgré ce soupçon, il ne se doute pas à quel point il est trahi.

Ravinel se sent comme inachevé, comme s'il n'avait pas encore surmonté son enfance (p.46). Quelque chose en lui n'a pas réussi à s'épanouir. Il sursaute quand une porte claque, ce qui pour lui est le signe qu'il a toujours l'esprit d'un enfant. Il espère au fond de lui se métamorphoser un jour en un autre homme. Pour l'instant, il a l'impression de vivre dans le brouillard (p.39, 165) qui prend un sens métaphorique par rapport à son état : il a le sentiment d'être dédoublé

et souhaite qu'un jour son autre personnalité, plus agréable, fasse surface. On remarque ceci lorsqu'il rêve d'être déjà à Antibes et qu'il se voit beau, heureux et attirant.

« Finis, les brouillards de la Loire, de la Vilaine... Fini, le jeu du brouillard! Un autre homme. Lucienne l'avait promis. L'avenir apparaissait dans la boule de cristal. Ravinel se voyait en pantalon de flanelle et chemise Lacoste. Il était bronzé. Il attirait les regards... »
(p.21)

On retrouve ici une allusion au surnaturel avec l'évocation d'une boule de cristal. A un moment donné, Ravinel se sent comme un acteur (p.45), mais il ne sait plus qui il est véritablement : l'acteur, ou le personnage qu'il joue. Ce sentiment de dédoublement se renforce au cours du roman. L'exemple ci-dessus illustre également bien son problème d'identité.

Ravinel est quelqu'un de lâche et de très tourmenté qui rumine des idées, des détails. Il craque à plusieurs reprises au cours du livre. Lors du pseudo meurtre de Mireille, il fait une crise de nerfs, pleure et tremble de tout son corps. Cela permet à Lucienne de cacher le faux meurtre sans problème. Lorsqu'il découvre que le cadavre de sa femme a disparu, il est très angoissé, ce qui est compréhensible. Il est de plus en plus écrasé par son sentiment de culpabilité, car il est seul à devoir assumer les conséquences du meurtre et de la disparition du cadavre. Il est complètement pris au piège : il ne peut en parler à personne sous peine de se dénoncer lui-même, et cela le ronge car il est seul à Enghien, Lucienne travaillant à Nantes. Sa maîtresse est la seule personne à qui il peut se confier, mais elle ne le soutient pas, au contraire, et le menace même de le laisser tomber, tout en insinuant qu'il est malade (p.127). C'est une stratégie diabolique établie par les deux femmes pour le déstabiliser encore plus.

Ravinel est dans la confusion. Sa femme est morte et pourtant il reçoit des lettres d'elle. De plus, son beau-frère atteste que Mireille vient juste de le quitter quand Ravinel lui rend visite.

Son imagination lui joue des tours, comme quand il entend des sons qui n'existent pas ou qu'il voit ce qu'il croit être l'ombre de sa femme passer devant une fenêtre. Il finit par croire dur comme fer que sa femme est un fantôme et qu'il possède une capacité exceptionnelle, celle de voir les morts. Ravinel a la conviction que les ombres évoluent dans le même monde que celui des vivants, et que lui n'a jamais été un être vivant à part entière (p. 40, 118).

Un élément important est à préciser : plus jeune, Ravinel était abonné à une revue métapsychique (p115). Il croit aux fantômes, aux apparitions et à des signes qu'il lui faut déchiffrer. Lorsqu'il découvre dans une chambre d'hôtel un peigne et une cigarette qui attestent la présence de sa femme, il pense devoir interpréter ce signe pour comprendre ce que Mireille attend de lui. Il en vient à la conclusion qu'elle l'appelle à la rejoindre, au nom de leur amour, dans le monde des ombres (p. 163).

« Et voilà : il ne reste plus que ce peigne et cette cigarette au bout marqué de rouge. Il faut qu'il déchiffre ce signe, qu'il comprenne ce que Mireille attend de lui. Il se lève. (...) C'est cela, le signe! Mireille n'a pas

voulu laisser ce peigne là-bas, à la maison, où il se fût dépouillé de toute signification, et elle est venue le déposer dans cette chambre anonyme pour rappeler le temps de leur amour. C'est clair. Elle ne pouvait rien expliquer. Il fallait qu'il s'engageât pas à pas sur la sombre route, qu'il essayât de la rejoindre. »

C'est cette idée qui le mène plus tard au suicide. Le brouillard, sur lequel nous reviendrons, est aussi un signe capital (p. 165).

L'eau exerce une grande fascination sur Ravinel. Voici les différents points qui le prouvent :

- Son métier a un rapport direct avec l'eau puisqu'il vend des objets pour la pêche à la mouche.
- Dans ses rêves, il se voit comme un noyé (p.103).
- Il donne à sa femme un verre d'eau dans lequel est dilué le somnifère.
- Il choisit de tuer sa femme en la noyant dans la baignoire. Plus tard, il se rend compte qu'il a accepté l'idée de Lucienne de la mort par noyade à cause de la présence de l'eau. C'est cette attirance pour l'eau que Lucienne a exploitée.
- Il dépose le corps de Mireille dans le lavoir. Cela avait également été prévu par Lucienne.
- p.179 : Il ferme sa bouche sur le canon du revolver pour « boire la mort comme un philtre, pour oublier. » Ici encore, on évoque quelque chose de liquide.
- Il ne faut pas oublier que le brouillard, omniprésent dans le livre, est de l'eau en suspension...

Évolution du personnage de Ravinel

L'évolution la plus évidente que nous avons constatée chez Ravinel est la terreur croissante aggravée par le sentiment de culpabilité et l'impossibilité de fuir (p. 20). La cause de cette progression est bien sûr le meurtre de Mireille, mais aussi le fait que Ravinel se retrouve seul confronté à tous les problèmes qui en découlent. Il éprouve également un sentiment de culpabilité dû à sa trahison à l'égard de sa femme. Le suicide de Ravinel est la conséquence directe de cette peur qui devient rapidement une paranoïa.

D'une certaine manière, Ravinel évolue, car il croit mieux comprendre qui il est et ce à quoi il aspire au fur et à mesure qu'il interprète les signes qui lui sont envoyés. Il s'agit en réalité d'une progression dans la folie qui le conduit au suicide.

L'objectif que poursuit Ravinel change. Avant le meurtre de sa femme, il pense devenir un autre homme aux côtés de Lucienne, au soleil d'Antibes. Or dès que sa femme est « morte » et qu'elle continue à se manifester sous forme de lettres et d'apparitions, il aspire à la rejoindre et à devenir une âme à son tour.

Il considère la mort comme une libération, car de cette manière il se débarrassera d'un fardeau qui pèse sur lui depuis toujours. La première lettre que sa femme, assassinée, lui envoie, provoque chez lui un état que nous pouvons qualifier objectivement d'accès de folie. Il tombe sur le sol, il a de

l'écume au coin des lèvres. Quant à lui, il a la sensation que son âme se sépare de son corps et qu'il est divisé en deux, comme un mélange d'huile et d'eau qui se sépare en deux couches. Il croit accéder enfin à la lumière. Mais un point noir, un nouveau signe qu'il veut déchiffrer et qu'il croit être la clé du monde des morts, apparaît au-dessus de lui. Soudain, Ravinel est ramené à la réalité et à son corps. Le point noir n'était en fait qu'une mouche qui se promenait sur le plafond. Ici on rejoint à nouveau son métier et sa spécialisation pour la pêche à la mouche. Il s'est fait prendre, lui aussi, en quelque sorte par son propre appât. (p.98-99)

Pour Ravinel, il y a une véritable révélation après la mort de Mireille : il trouve la confirmation que les ombres sont mêlées aux vivants, qu'il n'y a pas deux mondes juxtaposés. (p.168) « *Il y a soudain deux Ravinel, comme il y a deux Mireilles. Il y a deux esprits qui se cherchent et deux corps qui se repoussent.* » On retrouve dans cette citation l'idée de dédoublement, de division du corps et de l'esprit.

La relation de Ravinel avec le revolver qu'il possède montre son évolution dans la manière dont il perçoit la mort. Son patron lui a un jour conseillé d'avoir un revolver sur lui à cause de ses déplacements professionnels qu'il effectue souvent la nuit. Mais Ravinel avait rangé l'arme dans un tiroir et ne pensait pas l'utiliser. Puis il en vient à mettre son revolver dans sa poche pour se rassurer lorsqu'il ne trouve pas le corps de sa femme. Dans son état perturbé, (p.86) « *c'était le seul objet dur sur lequel il pût prendre appui, dans l'universelle décomposition de l'espace* ». Il utilisera finalement le revolver pour passer de l'autre côté de la mince paroi qui le sépare encore de Mireille et accéder à l'état qu'il sentait toujours présent au fond de lui et qui n'avait jusqu'alors pas pu s'exprimer.

Les relations de Ravinel avec les autres personnages

La relation entre Ravinel et Lucienne, sa maîtresse, est expliquée clairement dans le roman (p.61) : Lucienne domine Ravinel qui s'étonne à plusieurs reprises comment lui et Lucienne ont pu devenir amants. Elle aime commander et avoir quelqu'un sous ses ordres qui lui donne un sentiment de puissance, tandis que lui aime qu'elle lui parle comme à un enfant. Il trouve Lucienne moins féminine que Mireille. Ravinel se rend compte vers la fin du livre qu'il sait en fait très peu de Lucienne. Il ignore tout de sa famille, sinon qu'elle est la fille d'un juge et qu'elle ne parle plus à sa mère. Plus étonnant encore, il n'a jamais été chez elle.

Quant à la relation qu'il a avec sa femme Mireille neuf ans plus jeune que lui, elle est à nos yeux malsaine, puisque chacun était prêt à tuer l'autre. Mariés il y a 5 ans, ils ont été sans doute éloignés l'un de l'autre par Lucienne.

Pour les autres, Ravinel passe pour un malade, un fou (p.127, 132, 133, 134, 154). Il leur apparaît comme un **aboulique**, c'est-à-dire comme quelqu'un qui n'a aucune volonté. On ne le prend pas au sérieux (p. 127, 132, 133, 134, 154).

Rôle du personnage

Ravinel est le personnage central du roman. Tout repose sur lui et ses déplacements, ses réactions et ses décisions. Il est le manipulé, le dominé, il est le grand perdant du livre. C'est à travers lui que le roman se déroule. Les auteurs ont construit leur roman sur le monologue intérieur de Ravinel faisant alternance avec des dialogues dans lesquels le personnage principal est toujours présent, excepté dans l'épilogue. Il y a une nette opposition entre la précision des dialogues, avec les indications exactes de l'heure et de la date, et le désordre des idées de Ravinel. Tous les trajets qu'effectue Ravinel sont décrits avec minutie.

Commentaire

Mireille et Lucienne connaissaient parfaitement le caractère de Fernand Ravinel, et l'ont ainsi utilisé comme une marionnette du début à la fin. Il a réagi exactement comme elles s'y attendaient. Cela le rend antipathique à nos yeux car il se laisse totalement faire, ne proteste pas et obéit toujours à Lucienne. Il ne prend pas de décisions lui-même et n'assume pas les conséquences de ses actes. Au début, nous avons ressenti de l'antipathie pour ce personnage mais au fil du livre, il nous est apparu comme une victime et finalement, nous avons plutôt ressenti de la pitié.

Étude du personnage de Lucienne Mogard

Physique

Toute la description consacrée au personnage de Lucienne Mogard vise à la présenter comme très masculine. Elle a un menton un peu lourd, des cheveux bruns, bouclés, coupés courts sur la nuque. Ses poignets sont gros, ses chevilles épaisses et elle a peu de poitrine. Lucienne a des habitudes peu féminines, elle fume le cigare et porte au doigt une chevalière qui « conviendrait plutôt à un industriel ou à un homme d'affaires ».

Psychologie

Lucienne Mogard est habituée à commander, elle a une voix rauque et sèche. Elle tire son assurance de son métier de médecin dans un hôpital. Elle a beaucoup de sang-froid. Lucienne est très organisée et planifie tout.

Son savoir médical et psychologique est déterminant pour nouer l'intrigue. Elle connaît l'état psychique de Ravinel et en use pour le pousser au suicide. Lucienne justifie tous les soucis de Ravinel par le fait qu'il est malade. Elle lui tâte sans arrêt le pouls, prend sa température... Elle le traite comme un enfant, ce qui contribue à renforcer le manque d'assurance de celui-ci.

C'est également grâce à son métier que Lucienne connaît Ravinel et sa femme. En effet, c'est elle qui avait soigné Mireille, quelques années plus tôt, alors que celle-ci avait la typhoïde.

Lucienne vit projetée dans l'avenir, alors que d'habitude, les gens se réfugient dans le passé. Elle a des projets et elle est extrêmement précise dans ses plans (p. 21). Néanmoins elle reste assez énigmatique aux yeux du lecteur. Elle est ambitieuse et elle apparaît comme appâtée par l'argent que peut lui procurer le couple Ravinel.

Évolution du personnage de Lucienne

Des trois personnages principaux, Lucienne est celui qui évolue le moins. Cette observation est en parfait accord avec son caractère bien trempé de femme qui commande, qui planifie tout et qui vit projetée dans l'avenir, sans jamais être paralysée par les doutes. Du début à la fin, elle reste maîtresse de la situation. Il n'y a qu'une seule fois dans tout le roman où elle est troublée, car Mireille lui a « désobéi », n'a pas respecté leur contrat et s'est montrée à son frère Germain. Lucienne se contrôle toutefois parfaitement.

Rôle du personnage de Lucienne

Dans le roman, Lucienne apparaît comme la manipulatrice, la dominatrice, qui use des faiblesses des gens dans son intérêt, l'appât de l'argent. Lucienne est un personnage calculateur, qui ne laisse rien livré au hasard et qui ne prend pas de risques.

Commentaire

Lucienne non plus ne nous est pas sympathique. C'est le personnage le plus cruel du livre, étant donné qu'elle fait comprendre qu'elle avait jusqu'au bout le choix de tuer soit Ravinel, soit Mireille. Lucienne est l'être diabolique par excellence. Elle a utilisé de façon perverse ses connaissances médicales pour pousser son amant au suicide.

Étude des thèmes

Plein de termes sont évoqués de manière répétitive tout au long du livre, comme le brouillard, l'eau, l'image d'une frontière, d'une paroi à franchir... Ils nous amènent aux thèmes principaux du livre.

La confusion entre les vivants et les morts

Durant tout le livre, Ravinel s'interroge sur ce qui sépare les vivants des morts. Il en vient à penser qu'ils sont en fait mêlés mais que peu parviennent à cette connaissance. Plusieurs éléments contribuent à cette conclusion que les deux mondes sont confondus, parmi lesquels nous retiendrons le brouillard et l'eau.

1) Le **brouillard** est évoqué de manière frappante, à d'innombrables reprises, du début à la fin du roman. Cette brume, plus ou moins épaisse, prend des aspects différents, se transforme ; elle représente tout d'abord la proximité du monde de la mort et le synonyme de l'ennui, mais est décrite sous toutes les formes.

Elle est de couleurs différentes : « *Un épais brouillard verdâtre transformait la place en une sorte de plateau sous-marin* », « *le brouillard était toujours aussi compact, mais une lueur rousse le pénétrait, le teintait* », « *le brouillard a changé de couleur. Il est d'un gris bleuté, comme si la nuit commençait de l'imbiber* », « *il était jaune autour des lampadaires qui éclairaient le quai, verdâtre sous les becs de gaz de la rue* », « *l'auto roula lourdement, divisant une matière molle qui s'écartait en draperies jaunâtres...* »

Le brouillard peut prendre des aspects positifs ou négatifs : « *le brouillard lui mouille le visage, un brouillard qui sent la suie, le ruisseau, le rance* », « *le brouillard est fraternel, (...) il est là, comme une barrière protectrice* », « *mais le brouillard a étouffé toute vie* », « *il était tiède, il sentait la vase* », « *Toujours le brouillard !... A peine quelques silhouettes entrevues... des silhouettes trompeuses... Mireille... Et le soleil ne se lèverait jamais. Il en était sûr. Il ne sortirait pas de ce pays sans frontière.* »

Pour Ravinel, ce n'est pas par hasard qu'un épais brouillard enveloppe le paysage le jour où il tue sa femme, puis lorsqu'il se rend à la morgue où il espère retrouver le corps de Mireille. Pour lui, le brouillard a toujours une signification précise.

« *Le jour où on avait enterré son père, par exemple... Il y avait, ce jour-là, un vrai brouillard, si dense que le corbillard ressemblait à une épave coulant sans secousse à travers des épaisseurs gluantes... On vivait déjà dans un autre monde... Ce n'était ni triste ni gai... Une grande paix... L'autre côté d'une frontière interdite.* » (p.18-19)

Une observation intéressante est à faire ici : on retrouve la relation tendue avec le père de Ravinel, qui a été le déclencheur de sa présumée maladie.

Dans le brouillard, plus rien n'est certain ni distinct, et inquiète Ravinel. Comment savoir dans la brume si les corps qui nous effleurent sont ceux d'êtres vivants ou de fantômes ?

2) **L'eau** est, comme nous l'avons déjà dit, un autre élément important du livre : elle est présente de la première à la dernière page ; en effet au début le somnifère qui sert à exécuter le meurtre est versé dans une carafe d'eau. A la fin du livre Lucienne remplit également une carafe d'eau au moment où elle soigne Mireille. L'eau représente aussi la confusion. En effet, l'eau déforme les reflets et trouble la vue, en particulier lorsqu'elle s'évapore et se condense (p. 32). L'eau dans laquelle on se noie apporte la mort et abîme certaines matières, comme le cuir, etc. Enfin elle a toujours attiré Ravinel par sa pureté et par les jeux de lumière (p. 98), par son aspect lisse et les mystères qu'elle dissimule (p. 103).

Si Ravinel est dans la confusion, il en va de même pour le lecteur qui ne sait plus qui est vivant, qui a été tué et qui est le coupable.

On joue sur l'opposition entre les hallucinations, le rêve, l'irréalité et le soleil, la lumière (p. 83). A plusieurs reprises, une lueur d'espoir et d'optimisme traverse l'esprit de Ravinel avant qu'il ne recommence à broyer du noir. Les auteurs veulent probablement dire par là que la situation n'est jamais désespérée et que rien n'est perdu. Malheureusement, Ravinel ne réussira pas à résister et à se délivrer du mal qui le ronge, même s'il croit enfin avoir accès au véritable bonheur.

L'angoisse

Le thème de l'angoisse est très présent dans ce roman policier où la mort rôde dès le début. Les auteurs cherchent à créer une ambiance de l'angoisse par l'intrigue, par la focalisation interne et par l'utilisation de phrases courtes,

souvent sans verbes, aux moments principaux (ainsi au moment du meurtre, il y a une précision dans les heures qui s'écoulent). C'est le personnage principal qui éprouve ce sentiment et qui le transmet au lecteur.

Ravinel est angoissé dès que sa maîtresse le laisse seul à attendre sa femme (p. 20 : *et l'angoisse commença*). Il a peur de tout (p. 23 : *Il avait peur de la porte, derrière son dos*). Cette panique croît au fur et à mesure que se déroule le roman (p. 57 : *C'est maintenant que la peur monte, monte.* - p. 86 : *Il avait peur, jusque dans les moelles.* p. 102 : *Il ne reste plus que cette peur à vaincre. Une peur atroce qui n'attend qu'une occasion favorable pour bondir.* p. 137 : *Ravinel ressentit une inquiétude sourde*).

L'angoisse de Ravinel fait d'ailleurs partie de son existence. Elle remonte à son enfance : déjà à l'âge de douze ans, quand il se rendait à l'école, il la ressentait : il croyait être suivi par quelqu'un (p. 95). Il a peur de ne pas savoir répondre aux questions (p. 50). Ravinel a souvent des sueurs froides et le vertige. Moralement il éprouve la peur d'être en porte-à-faux, c'est-à-dire en déséquilibre (p. 101), de n'être pas normal (p. 61). Il a l'impression qu'il inquiète les autres par son attitude, son état physique. Crainte, scrupules, peur, souci, stupeur angoissée, inquiétude, tourment et affolement sont les termes utilisés pour faire ressortir ce sentiment.

Ravinel n'a plus peur quand il croit communiquer avec Mireille au-delà de la mort (p. 118). Il se fait inconsciemment à l'idée de mourir.

Commentaire

Les thèmes renforcent nos constatations sur la psychologie et l'évolution de Ravinel. Ils sont omniprésents dans le livre. Ils font du livre un roman assez pessimiste et créent une atmosphère morbide autour des personnages importants.

Avis personnel

Nous avons chacune le même avis sur ce livre.

En effet, à la première lecture, nous nous sommes uniquement concentrées sur l'intrigue et nous avons trouvé le roman plutôt moyen au niveau de l'histoire.

Puis, à la deuxième lecture, et au fur et à mesure que nous avançons dans l'analyse du livre, nous avons pu comprendre les enjeux du livre et apprécier le travail des deux auteurs à sa juste valeur. L'étude du personnage de Ravinel nous a beaucoup aidé à trouver les thèmes principaux et nous avons senti son angoisse. Nous nous sommes également rendu compte que rien dans le livre n'est laissé au hasard et que tout au long du roman sont cachés des indices confirmant notre interprétation. Nous avons admiré l'habileté des auteurs à retourner la situation : Ravinel de meurtrier devient une victime habilement manipulée.

